

Après un Tour de Ville exhaustif où notre guide, aussi passionné que prolix, nous en fait découvrir toute la richesse et le respect que porte la population à son passé, nous assistons au somptueux diaporama de l'office du tourisme, et avons l'opportunité de visiter un musée. Et c'est arrivés au pied de la Cathédrale qu'on se laisse envahir par son caractère vivant et qu'on peut comprendre les trois caractères qui l'ont marquée de manière si évidente :

du transept. Son nom vient de Mantilius, Romain aveugle que St Eleuthere aurait guéri à cet endroit. Ce portrait constitue un des grands ensembles de sculptures romanes conservées de nos jours en Belgique. Au sommet du bandeau, mais fortement détérioré, y est représentée la lutte pour le pouvoir entre deux rois Mérovingiens : Sigebert et son frère Chilpéric (Francs Saliens); à côté est évoqué l'assassinat de Sigebert par l'épée.

Place St Michel, la brume matinale est déjà transpercée des timides rayons d'un soleil qui s'annonce généreux pour cette journée. En montant dans le bus, on peut remarquer certains regards furtifs vers les pinacles, les fenêtres, la flèche, les crochets de notre Cathédrale éclairée comme elle ne peut l'être qu'à cette heure matinale; c'est pour bien s'imprégner de tous ses détails car quelles comparaisons allons nous faire arrivés là-bas ? On réalise bien qu'on va rester dans notre "Terre des Cathédrales" notre Picardie, car Tournai bien que dans la Province Belge du Hainaut marque la limite septentrionale du Croissant Picard, l'autre extrémité étant Boulogne sur Mer. Et c'est un choeur gothique, expression achevée du style "nouveau", avec toute sa potentialité de lumière, de verticalité audacieuse, d'ampleur et de majesté que nous allons découvrir.

VOYAGE À TOURNAI : LE DIMANCHE 19 JUIN 1994

- spiritualité, car c'est un lieu de prière
- rassemblement quotidien où les fidèles se retrouvent.
- cohésion architecturale : bâtie par étapes successives mais constamment améliorée et entretenue dans un élan de foi permanent.

Essayons donc de la découvrir comme nos guides ont si bien su nous aider à le faire :

On se trouve tout d'abord aux pieds de l'emmarchement menant à la porte Mantille, ouvrant à côté de la face nord

Le transept est clos, au sud, par la porte du Capitole, ainsi nommée à cause de la proximité de la première maison communale, construite au XII^e siècle, lorsque la ville reçut sa charte, donc son autonomie. Son décor, Roman a, lui aussi, beaucoup souffert et a été entièrement refait au siècle dernier

De la croisée du Transept tournant le dos au "Jube" oeuvre somptueuse de la renaissance, la nef s'offre à nos yeux dans son ampleur, son équilibre, ses proportions harmonieuses, sa clarté. De pur style roman, quatre étages séparés par des cordons ininterrompus lui confèrent un rythme majestueux où l'horizontalité domine. Au niveau du sol, elle est flanquée de bas-côtés; mais ce qui frappe le visiteur, c'est que ces bas-côtés supportent des galeries d'égale largeur, offrant un espace peu commun dont nous allons nous efforcer de comprendre l'origine dans ce qui suit. Mais terminons d'abord la description de la nef : au dessus des galeries on trouve des arcades basses, et

enfin, sous la voûte, l'étage des fenêtres permettant à la lumière d'inonder tout l'espace; la voûte a remplacé en 1754 un plafond de bois plat, richement décoré de Grecques et de Rosaces polychromées or et rouge, mais délabré, rongé et menaçant ruine.

Mais, avant d'aller plus avant dans notre découverte, comprenons ce qui a justifié l'étendue inhabituelle des galeries de l'étage.

Évangélisée au III^e siècle par St Eleuthère et St Piat, la contrée avait une importance commerciale, sinon stratégique, primordiale, car c'était le lieu de franchissement de l'Escaut.

Déjà au I^{er} siècle avant notre ère, y passait la piste reliant deux des 18 peuplades belges (du Nord) : la Menapie (Cassel) et la Nervie (Bavay).

Puis sous l'empereur Claude (41-54 APJC), c'était pour aller de Cologne à Boulogne ou en Bretagne que l'on y faisait étape et que l'on y franchissait l'Escaut. La mer venait alors beaucoup plus loin à l'intérieur des terres.

De plus on exploitait déjà le calcaire dit Pierre Bleue, à la fois pour obtenir des moellons et pour la transformer en chaux. Cette prospérité attira le commerce (grains, laines) et l'artisanat (travail du cuir).

Au III^e siècle St Piat évangélisa toute la région et

des fouilles attestent l'existence d'une église antérieure au VI^e siècle.

En 431, Tournai est la capitale d'un petit état barbare, d'où Clovis partit pour ses premières conquêtes.

Elle fut la première capitale de la Francie avant qu'elle ne soit transférée à Soissons, et un palais y fut installé pour un évêque Comte qui détenait à la fois le pouvoir religieux et le pouvoir civil, puisque le Comte (du latin Comes, compagnon) était conseiller de l'empereur et son représentant. Tournai jouissait donc d'une prospérité lui conférant une grande importance, ce qui explique que Charles le Chauve, par un diplôme du 24 Juillet 854 officialisa le chapitre de 30 Chanoines créé en 817, et leur attribua, à charge d'entretenir un hôpital et une école, des revenus conséquents, entre autres :

- une villa (exploitation agricole)
- des terres, des vignobles, 2 marais
- la Dîme en Flandre
- et surtout le Tonlieu (droit péage pour le franchissement de l'Escaut)

En 1089 la grande peste dévasta le Brabant et le Tournaisis, et la Cathédrale reconstruite après son incendie en 1060 abrita les malades; le peuple implora la Vierge avec une ferveur extrême, l'évêque Radbod II prêcha la pénitence, le Chapitre organisa la fête de l'exaltation de la Ste Croix le 14 Septembre 1090, les fidèles prirent part à des processions ferventes et firent des aumônes; c'est alors que disparut l'épidémie. En reconnaissance une procession annuelle fut instituée, qui durait 8 jours et attirait un

grand nombre de pèlerins. De plus, le diocèse de Tournai étendait sa juridiction, conjointement avec Noyon, à la Flandre, au Tournaisis et à la Pévèle.

On comprend ainsi le besoin d'un grand édifice pour rassembler tous ces pèlerins et plus précisément, ces galeries de taille inusuelle, car Tournai a été, et reste, un haut lieu de pèlerinage. En Juin : fête des 4 Cortèges et en Septembre, une procession conduit à travers les rues de la ville les principales reliques conservées à la Cathédrale, en l'honneur de la Croix Glorieuse du Seigneur et de la Mère de Jésus, vénérée sous le vocable de Notre Dame des Malades.

Doit-on continuer notre visite en rappelant le couronnement des 5 Clochers ?

- Tour Lanterne au centre avec ses 4 clochetons
- Tour Pontoise avec le gros bourdon Marie Gasparine de 1842 (8000 Kg, en Fa)
- Tour du Carillon
- Tour de la Treille, car on y gardait le vin de messe
- Tour Brunin, prison du chapitre, à laquelle le 1er détenu donna son nom

Et pour terminer cette description qui peut paraître au lecteur un peu succincte, quelques mots sur le choeur, objet de notre attente :

Voulu pour les chanoines désireux d'offrir à la dévotion à Marie un cadre prestigieux, il comporte 6 travées droites (4 à Amiens), mesure 58 m de long et s'élève à 33 mètres. Sa longueur fait qu'on y distingue 2 zones : d'abord celle des stalles des chanoines, boiserie du XVIII^e provenant des abbayes de St Feuillien du Roculx et St Ghislain, où on

trouve également les sièges des chaires et le grand lutrin de laiton (copie du XIX^e siècle de celui de la Basilique de Tongres); puis le sanctuaire dominé par le Grand Retable et l'autel en marbre de 1727, provenant de l'abbaye de Saint Martin de la Ville.

Il faut aussi signaler la salle dite "Chauffoir des pèlerins"

car elle comportait un âtre. Il était en effet de coutume que les pèlerins en route vers Compostelle ou Rome essentiellement, passent la nuit en veillée auprès des reliques, pour s'impréger de leurs vertus et être déjà associés sur terre à leur gloire céleste. C'est ce qu'on dénommait l'Incubation.

Bien d'autres merveilles sont à découvrir dans cette vivante Cathédrale, mais les rappeler serait fastidieux. Alors, ces quelques lignes ne vous ont-elles pas fait naître l'envie d'y retourner ?

Jean Paul Rangeon

LA CHAPELLE SAINTE MARGUERITE

(XIII^e SIECLE)

DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

par le docteur Bernard Perdu

C'est la plus ancienne parmi les chapelles latérales sud de la nef. Elle est située à l'extrémité orientale de cette nef, attenante au transept Sud. Comme toutes les autres elle a eu un long et prestigieux passé dont il ne reste malheureusement qu'un héritage limité mais cependant intéressant. Nous allons le percevoir en étudiant son histoire et sa description en cette fin du XX^e siècle.

Son histoire est un peu semblable à celle des autres chapelles. Comme ses sœurs elle est née de la modification du plan primitif de la Cathédrale où les chapelles latérales de la nef n'étaient pas prévues. Sur ce plan. Elles étaient marquées seulement par des piles butantes très saillantes.

Mais dès la fin du XIII^e siècle, créées avant 1292, à l'exemple d'un certain nombre d'églises, des chapelles ont été créées entre les piles en détruisant et reculant les murs de clôture, l'ensemble de l'édifice à peine terminé fit élever cette chapelle en l'honneur de Sainte Marguerite.

Ceci fut confirmé par le vitrail de la fenêtre qui, jusqu'en 1704, le représentait avec ses armes et cette inscription : "Guillelmus Ambianensis episcopus ..."

Et par ailleurs un manuscrit du mois d'août 1292, conservé aux archives de la Somme, mentionne l'acte de translation par Guillaume de Mâcon de la chapellenie de Framicourt au profit de la Cathédrale d'Amiens ("majori ecclesia Ambianensi") "dans une chapelle fondée récemment dans l'Eglise elle-même, en l'honneur de Sainte Marguerite".

Il paraît donc normal de dater la construction de cette chapelle avant 1292, et très probablement près de cette date, ce que d'ailleurs confirme son style un peu plus ancien que celui des autres chapelles.

Notons que, dans ses mémoires, de Court rappelle que, longtemps après la Mort de Guillaume de Mâcon, on l'a nommé souvent la "Chapelle du bon Evêque".